

Les autres vitraux, contemporains et non historiés, ont des vives couleurs et représentent ici une flamme, une rivière, un poisson, là une croix de Saint-André.

Statues



Au mur du chevet sont adossées les statues d'un Saint André (avec sa croix), d'un Saint Joseph portant l'Enfant, d'une Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, d'une Jeanne d'Arc.

Dans le mur nord du chœur, un ancien enfeu abrite la statue d'une Notre-Dame de Lourdes.

Un grand crucifix est fixé au mur nord du chœur, sans doute le



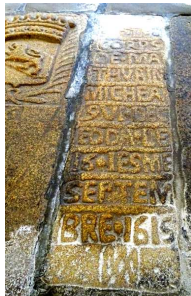
Christ de clôture de la mission de décembre 1908.

Une Vierge couronnée, tenant devant elle l'Enfant qui a les bras ouverts, est sur l'autel de la chapelle de la Vierge.

Un Sacré Cœur est contre la pile octogonale, entre chœur et chapelle.

Autre mobilier

A droite de l'entrée, sont placés les fonts baptismaux, à cuve octogonale. La position de fonts baptismaux près de la porte signifie que le baptême est l'entrée, avec le Christ, dans la communauté des chrétiens. Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.



Le pavement est en partie fait de dalles tumulaires, la plus ancienne, du 14^e siècle, porte les armoiries des Beaumont, seigneurs de Bressuire ; les autres pierres tombales armoriées datent du 17^e siècle.

La salle sous clocher conserve plusieurs belles bannières de procession en l'honneur de la Vierge et de saint André (avec le Sacré Cœur).

Une des bannières rappelle la découverte d'une statue de Notre-Dame dans un arbre, « Notre-Dame de Beauchesne » (c^{ne} de Cerizay).



Une jolie église à découvrir.

© PARVIS - 2020

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-André-sur-Sèvre (Deux-Sèvres)

L'église



« Ma maison sera appelée une maison de prière ».

Marc 11, 17

Un peu d'histoire

L'église de Saint-André-sur-Sèvre apparaît en 1179 dans le cartulaire de Saint-Jouin-de-Marnes (*ecclesia Sancte (sic) Andree super Separim*). Jusqu'au 17^e siècle, la paroisse relèvera de l'abbé de Saint-Jouin-de-Marnes, qui en nommera le curé. Elle dépendra ensuite de l'abbaye de Maillezais, jusqu'à la Révolution. Sept autres églises du diocèse de Poitiers ont l'apôtre André pour titulaire.

Il y avait également un prieuré, au nord de l'église, aujourd'hui galerie et espace d'un cloître.

Le bourg a aussi une chapelle pour les fidèles de la Petite Eglise.

Une église plusieurs fois remaniée

L'église a une jolie silhouette romane, bien inscrite dans le paysage par sa construction en granit, couverte de tuiles creuses, dominée par un **clocher** carré à large base et courte toiture à quatre pans. Le clocher est accolé à la



fin de la nef au sud. La salle basse est couverte d'une coupole dont les nervures reposent sur de larges culots sculptés. La salle des cloches a deux baies en arc brisé,

avec colonnettes et archivoltas, à chaque côté. Le haut de la tour a une corniche à modillons. Ce clocher date de fin 12^e-début 13^e siècle. Le coq actuel, en zinc, est de 1998. L'usage d'un coq au sommet de l'église est très ancien, il rappelle que les assemblées chrétiennes des premiers siècles se réunissaient en début de journée, au chant du coq.

Les deux travées du **chœur**, un peu plus larges et plus hautes que celles de la nef, ont été doublées au 15^e siècle, du côté sud, par les deux travées de la

chapelle de la Vierge qui donnent accès au clocher. Ces quatre travées sont voûtées sur croisées d'ogives à huit quartiers, reliées par des clés de voûte armoriées. Les nervures moulurées des ogives et des arcs doubleaux retombent sur des piles prismatiques à haute base, le long des murs, et, au centre, sur une pile octogonale décorée d'une niche à pilastres, avec console et corniche en granit. La grande baie du chœur a trois lancettes et un remplage flamboyant ; la baie de la chapelle de la Vierge n'a que deux lancettes. De solides contreforts sont disposés aux angles et au milieu du chevet droit, ainsi qu'à l'appui des deux travées du chœur, de la chapelle de la Vierge, du clocher. Chœur et clocher ont été inscrits aux monuments historiques le 7 juin 1993.



La **nef** a quatre travées voûtées d'ogives en granit reposant sur des culots. La voûte a été refaite en brique entre 1865 et 1870, sous la direction de M. Chevillard, architecte du département. Une tribune, en bois, est au-dessus de l'entrée, laquelle se fait par un portail roman à trois voussures et par cinq marches.

Les autels

Avec le concile de Vatican II (1962-1965) se généralisent les célébrations face au peuple pour favoriser une meilleure participation des fidèles, retour à la pratique du premier millénaire. A cet effet, un autel a été installé dans la dernière



travée du chœur, en juin 1998, en utilisant les éléments de l'ancien maître-autel érigé vers 1900 sous le grand vitrail. Le devant est orné de mosaïques avec trois croix de Saint-André. Le tabernacle a été laissé contre le mur du chevet. Sur sa porte sont représentés deux oiseaux buvant dans un calice, symbole eucharistique ancien. Le curé de 1902 rapporte que l'abbé Cotillon avait, en 1836, acheté à Moulins, la chaire, un autel et un retable « Renaissance qu'il a eu la joie de remplacer par la verrière du Martyre de saint André » ; On ne peut que regretter la disparition de ce retable du 17^e siècle.

L'autel de la chapelle de la Vierge est décoré sur le devant par une Institution du rosaire, que reçoivent saint Dominique et sainte Catherine. La porte du tabernacle est ornée d'un pélican qui s'ouvre la poitrine. On pensait que le pélican s'ouvrirait la poitrine pour nourrir ses petits de son sang, ce qui en a fait un symbole eucharistique.



Les vitraux

Le grand vitrail du chœur, d'environ 1900, représente un Saint André qui prêche et marche vers une croix en X qui sera l'instrument de son martyre. En haut du vitrail, deux anges tiennent une croix et une couronne.



Au vitrail de la chapelle de la Vierge figure une Apparition de Notre-Dame à Bernadette Soubirous, à Lourdes, en 1858.

A l'oculus de la façade on voit la tête de saint André et la croix de son martyre.

